

La D.R.M.E. a établi un pont entre militaires et scientifiques

Par NICOLAS VICHNEY, Le Monde, 23 janvier 1965

Le départ du professeur Malavard, qui avait été nommé directeur de la Direction des recherches et moyens d'essai (D.R.M.E.) dès la création de cet organisme le 1er mai 1961, était prévu de longue date et il était également entendu que le professeur Aigrain, qui prit les fonctions de directeur scientifique le 1er juin 1961, ne resterait à ce poste que quelques années.

Avec son départ, qui intervient à une date plus avancée qu'il n'était attendu, on assiste à un renouvellement complet de l'équipe de direction de cet organisme.

Ces changements à la tête de la D.R.M.E. seront vraisemblablement très remarqués dans les milieux scientifiques en raison de la notoriété des professeurs Malavard et Aigrain et du rôle que la D.R.M.E. a pris dans la recherche scientifique française.

Deux milieux qui se connaissent mal

Elle a été créée dans le double but de regrouper un certain nombre de moyens techniques qui relevaient auparavant de divers services de la délégation ministérielle à l'armement et d'établir un pont entre les scientifiques et les militaires : deux milieux qui, souvent, s'ignoraient et se comprenaient toujours mal. La D.R.M.E. comporte donc trois directions : une direction scientifique, que dirigeait le professeur Aigrain, une direction technique, à laquelle avait été confiée la tutelle de certains organismes tel l'O.N.E.R.A., et une direction des moyens d'essais, qui regroupe des moyens communs aux trois armes et assume ainsi la responsabilité de la gestion de divers champs de tir.

Pour assurer de manière fructueuse une liaison entre les milieux militaires et scientifiques, il n'eût pas suffi d'établir des relations de principe et de se cantonner par exemple dans une tâche de documentation, quelque nécessaire qu'elle ait pu être. D'autre part, il ne fallait ni chercher à " appeler toute la recherche scientifique sous les drapeaux ", ni faire soutenir par des crédits militaires des travaux dont l'aboutissement escompté eût été sans rapport avec l'armement.

Les écueils à éviter étaient donc nombreux et il est incontestable qu'à sa création, la D.R.M.E. rencontra, du moins en tant qu'organe de liaison entre les militaires et les scientifiques, un certain scepticisme. C'est aux personnalités appelées à sa tête - deux hommes de science parfaitement introduits dans les cercles universitaires et auteurs de travaux remarquables - que l'entreprise dut ne pas tourner court. Tout au contraire, sans s'appuyer sur des crédits très importants, la D.R.M.E. parvint à jouer un rôle important dans le développement de la recherche scientifique française.

Le succès que remporta les dirigeants de la D.R.M.E. est dû, semble-t-il, au fait que, tout en ne perdant pas celle des milieux universitaires, ils surent obtenir l'oreille des états-majors, ainsi qu'à la méthode de travail qu'ils adoptèrent : accorder dans des conditions dont les

scientifiques sont familiers - notamment l'absence de secret - des contrats de recherche aux laboratoires de l'Université et de l'industrie, en définissant les sujets d'étude d'après des objectifs dont la nature n'était pas divulguée et qui étaient déterminés par des méthodes prospectives.

La méthode prospective

Un des organes essentiels de la D.R.M.E. est en effet un bureau d'orientation et de prospective qui, opérant en liaison avec un comité consultatif de prospective, précise parmi les systèmes d'armes dont les militaires aimeraient, dans l'absolu, disposer à l'avenir quels sont ceux qui peuvent être réalisés effectivement.

On détermine alors les recherches fondamentales qu'il est nécessaire d'effectuer pour accumuler les connaissances que l'on suppose nécessaires à la réalisation de ces systèmes d'armes. La D.R.M.E., qui ne possède pas de laboratoires en propre, fait effectuer ces recherches par des laboratoires civils, en dissimulant seulement les caractéristiques du système d'armes, à l'éventuelle élaboration duquel chaque étude entreprise doit apporter sa pierre.

Dans l'esprit de ses partisans, cette méthode originale doit permettre à la France d'éviter de se lancer avec retard dans des réalisations directement inspirées de celles effectuées à l'étranger et de disposer à l'avenir de systèmes d'armes qui seront opérationnels en même temps que leurs équivalents étrangers.

NICOLAS VICHNEY.